



MESURE DU BIEN-ETRE DES ENFANTS AU MAROC ET IMPACT D'UN PROGRAMME DE CASH TRANSFERS : CAS DE TAYSSIR

MEASURING THE WELL-BEING OF CHILDREN IN MOROCCO AND THE IMPACT OF A CASH TRANSFER PROGRAM: THE CASE OF TAYSSIR

| Marouane Ikira |

Université HASSAN II | Laboratoire Econométrie Appliquée | Casablanca | Maroc |

| Received May 16, 2020 |

| Accepted May 26, 2021 |

| Published June 01, 2021 |

| ID Article | Ikira-Ref31-ajira160521 |

RESUME

Contexte : Les transferts monétaires au profit des populations démunies constituent un moyen puissant pour lutter contre la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, en considérant l'hypothèse que toute politique qui cible les ménages pauvres sera bénéfique à leurs enfants. La vérification de cette hypothèse n'a pas beaucoup attiré l'attention des chercheurs jusqu'à présent et nécessite un examen empirique étant donné que l'enfant est considéré comme un individu avec des besoins spécifiques comparativement aux adultes du ménage. **Objectifs et méthodes :** Ce papier a deux principaux objectifs. Il s'agit premièrement de dresser un état des lieux de la pauvreté multidimensionnelle des enfants au Maroc en combinant l'approche du chevauchement des privations multiples (MODA) et celle de l'université d'oxford (MPI). Le deuxième consiste à évaluer l'effet causal de la politique de redistribution marocaine (Tayssir) sur la pauvreté multidimensionnelle des enfants ruraux pendant l'âge de scolarisation obligatoire. **Résultats et conclusions :** Les résultats montrent que le taux de pauvreté multidimensionnelle des enfants de cette tranche d'âge a considérablement baissé entre les deux périodes de l'étude, mais avec des disparités alarmantes entre les deux milieux. En termes d'impact, et sur la base de la méthode de double différence, les estimations effectuées montrent que l'impact significatif du programme ne concerne pas les enfants qui méritent d'être ciblés en priorité.

Mots-clés : Politiques publiques, Transferts monétaires conditionnels, Pauvreté multidimensionnelle des enfants.

ABSTRACT

Background: Cash transfers to poor households are a powerful means in order to break the intergenerational transmission of poverty, considering the assumption that any policy that targets poor households will also benefit their children. Testing this hypothesis has not attracted much attention from researchers and requires empirical examination since the child is considered as an individual with specific needs compared to adults of the household. **Objectives and methods:** This study has two main objectives. The first is to take stock of multidimensional child poverty in Morocco by combining the Multidimensional Overlapping Deprivation Analysis (MODA) approach and that of the University of Oxford (MPI). The second aims to assess the causal effect of Morocco's redistribution policy (Tayssir) on the multidimensional poverty of rural children during the compulsory school age. **Results and conclusions:** The findings show that the multidimensional child poverty rate has fallen between the two periods of the study. However, the analysis shows alarming disparities between the two areas of residence. In terms of impact, and using difference in differences estimation, we found that the significant impact of Tayssir does not concern children who deserve to be targeted as a priority.

Key words: Public policies, Conditional cash transfers, Multidimensional child poverty.

INTRODUCTION

Considérée comme l'un des problèmes sociaux majeurs pour les économies en développement, la situation de pauvreté est un phénomène complexe à manifestations diverses. Malgré les avancées et les améliorations réalisées, elle reste encore accentuée dans plusieurs zones du monde.

Dans cette perspective, les transferts monétaires sont devenus aujourd'hui un moyen puissant pour lutter contre la pauvreté [1, 2, 3] et la vulnérabilité dans les pays en développement, notamment chez les enfants. Ils constituent un soutien à la nutrition, à la fréquentation scolaire et à l'utilisation des services sociaux de base...en conséquence, le fait de renforcer le développement de l'enfant aura des effets positifs importants tout au long de sa vie, aidant à briser le cycle vicieux de transmission de la pauvreté et de la vulnérabilité d'une génération à l'autre.

En revanche, la littérature n'accorde pas une attention particulière aux impacts des programmes de développement sur la dimension infantile, car les analystes considèrent que toute politique qui cible les ménages nécessiteux aura systématiquement des retombées positives sur les enfants de ces ménages. En outre, la dimension infantile de la pauvreté est soutenue selon deux arguments. D'un point de vue économique, en considérant l'enfant comme un investissement important en capital humain pour la communauté. D'un point de vue social, en pensant que l'enfant n'est pas responsable de sa situation socio-économique et doit être protégé par son entourage, car il s'agit d'un individu qui subit ou bénéficie de la situation de ses parents [4], il est dans l'incapacité d'agir pour satisfaire ses propres besoins.

Selon Gordon et (2012), plus d'un tiers des enfants vivent dans la pauvreté absolue dans les pays en développement, c'est un résultat alarmant étant donné que dans cette étude un enfant est considéré comme pauvre s'il est privé dans au moins deux indicateurs des besoins de base [5]. D'après ce travail, le taux de pauvreté le plus élevé est enregistré en

Afrique Subsaharienne (65 %, 207 millions d'enfants) et au niveau de l'Asie du Sud (59 %, 330 millions d'enfants). Il est relativement bas en Amérique latine (17 %) et dans les Caraïbes (7 %).

Le Maroc, comme beaucoup d'autres pays en développement, n'échappe pas à ce phénomène. La population pauvre, notamment les enfants, est exposée à plusieurs risques qui impactent son bien-être ainsi que sa chance, à long terme, de sortir de la pauvreté. En 2001, le nombre des enfants marocains en situation de pauvreté multidimensionnelle a atteint 4,9 millions (soit 43,6% des enfants) dont 88% vivent en milieu rural [6].

Étant donné la persistance de ces disparités sociales, notamment entre l'urbain et le rural, le Maroc est toujours engagé pour réduire les inégalités de chances, mais les stratégies menées dans ce sens se basaient sur des transferts non ciblés destinés à toutes les couches sociales de la population, notamment sous forme de subventions à l'alimentation et de prestations sociales, etc. Mais les transferts non ciblés proposés, malgré leur importance, n'ont pas réussi à atteindre les résultats escomptés.

En 2001, le quintile le plus aisé des ménages profite de plus de 40% des subventions à l'alimentation et plus de 50% des aides à la scolarisation. D'une manière précise et détaillée, la part du quintile le plus riche dans les subventions alimentaires est de 40,2% pour la farine nationale de blé, de 41,2% pour le sucre et de 48,0% pour l'huile de table. Concernant le quintile le plus défavorisé, ces proportions ne dépassent pas 6,1%, 9,3% et 6,3%, respectivement. Par rapport aux subventions à l'éducation, la part des 20% les plus aisés est de 16,8% au primaire, 30,7% au secondaire collégial, 48,1% au secondaire qualifiant et 58,6% au supérieur (résultats de l'ENCDM¹, (voir [7])). Ce qui montre que les ressources distribuées dans ce sens ont contribué à la prévalence des disparités sociales au lieu de les réduire.

Dans le but de renforcer le caractère pro-pauvre des programmes sociaux au Maroc afin de réduire les inégalités des chances, la politique de transferts ciblés *Tayssir*² est mise en place pour contribuer au développement des enfants ruraux, qui vivent et souffrent de plusieurs privations comparativement aux enfants citadins. La nature conditionnelle des transferts de ce programme vient dans le but d'aider à corriger les disparités sociales, notamment celles engendrées par les programmes de développement basés sur les transferts non ciblés.

Au vu des contraintes budgétaires dans lesquelles s'inscrivent les actions publiques, évaluer les impacts des programmes sociaux mis en place semble une nécessité, d'où l'intérêt de ce travail qui vise à évaluer les impacts du programme *Tayssir* sur le bien-être des enfants bénéficiaires.

Notons que ce travail est une continuité d'un premier papier où nous avons analysé l'impact de ce programme sur la fréquentation scolaire et l'offre du travail des enfants ruraux. La conclusion tirée de ce papier implique que le programme n'a pas d'effet significatif sur les enfants les plus pauvres.

Ce papier comporte trois grandes sections. Nous exposerons dans la première une brève revue de la littérature sur les déterminants de la pauvreté ainsi que les effets des programmes de transferts monétaires sur le bien-être des enfants. La deuxième section sera consacrée à la mesure de la pauvreté multidimensionnelle des enfants et la description de l'échantillon exploité. Quant à la dernière, elle fera l'objet de l'évaluation de l'effet causal de *Tayssir* sur la pauvreté multidimensionnelle des enfants.

1. LES APPROCHES DE LA PAUVRETE DANS LA LITTERATURE ET L'IMPACT DES TRANSFERTS MONETAIRES

1.1. Quels indicateurs pour identifier les pauvres ?

La pauvreté est un dilemme qui peut être analysé en se référant aux ressources disponibles (approche unidimensionnelle), ou avec les conditions de vie des personnes et leurs capacités (approche multidimensionnelle). Autrement dit, on distingue deux grandes approches, à savoir : l'approche monétaire et l'approche non monétaire. L'approche monétaire, soutenue par l'école welfariste, a été longtemps la référence pour les institutions internationales comme la Banque mondiale. Pour cette approche, les critères retenus pour identifier les individus pauvres sont les ressources monétaires (le revenu ou la consommation).

Les premiers travaux analysant la pauvreté, qui sont menés notamment par Charles Booth, se sont basés sur le revenu des individus pour identifier les situations de pauvreté sans se focaliser sur des hypothèses utilitaristes ou de la fonction d'utilité. Suite à cette approche, tout individu dont le niveau de revenu (ou des dépenses) est inférieur à un montant seuil est considéré comme pauvre, car il est dans la non-capabilité de satisfaire ses besoins de bases.

Quant à l'approche non monétaire, [8, 9] considèrent que la pauvreté est une situation de manque de certains besoins indispensables. Ils soutiennent que la pauvreté est définie comme un manque d'accomplissement d'un ensemble correspondant à la satisfaction de certains besoins essentiels pour la vie quotidienne.

Ensuite, et dans le même ordre d'idées, Rowntree et Poverty (1902) mettent en évidence la théorie « des besoins de base » en se référant au concept de biens primaires évoqué auparavant par Rawls (1970) [8, 9]. Ils partent de l'idée que

¹ Rapport de synthèse de l'Enquête Nationale sur la Consommation et les Dépenses des Ménages 2000/2001, HCP.

² Voir encadré A en annexes pour plus de détails sur le programme de cash transfers *Tayssir*

tous les besoins ne peuvent pas être appréhendés de la même façon, certains comme la santé, la nutrition et l'éducation devant être considérées comme un minimum pour un être humain.

Dans le même ordre d'idées, Amartya Sen a permis de caractériser la pauvreté à travers une perspective de «capabilités» de l'individu. Selon Sen, le fait de lutter contre la pauvreté implique la faculté d'échapper à la famine, à la malnutrition, à la morbidité évitable et à la mortalité prématurée, aussi bien que les libertés qui découlent de l'alphabétisation, de la participation politique ouverte, de la libre expression, etc. » [10]. Par rapport aux fonctionnements des individus, il ajoute que les biens sont désirés pour leur valeur instrumentale, car un bien ou un service implique des caractéristiques qui reflètent plusieurs possibilités d'agir des individus.

Concernant la dimension infantile, il n'est pas judicieux de mesurer le bien-être de l'enfant sur la base des revenus (ou les dépenses de consommation) des ménages. Le terme pauvreté infantile désigne les enfants privés de différents types de ressources sociales, économiques, physiques, culturelles, qui sont essentiels pour leur bien-être et pour atteindre leur potentiel.

Pour parvenir à une mesure plus fine, Alkire S, Foster (2011) ont cherché les indicateurs et les dimensions à prendre en considération pour mesurer la pauvreté multidimensionnelle [11]. Ils ont construit un indice multidimensionnel de la pauvreté (IPM) qui est une composition de certains indicateurs retenus en raison de leur cohérence avec l'indice de développement humain (IDH). Le présent travail est basé sur l'approche par les besoins de base et retient comme base trois dimensions de pauvreté non monétaire (santé, éducation et conditions de vie).

1.2. Les effets des transferts monétaires sur les dimensions du bien-être

Dans la perspective de mettre en lumière les moyens de combattre la pauvreté et de réduire les inégalités, il est commode de s'interroger sur l'impact des dispositifs implantés dans ce sens, notamment sur le bien-être des enfants. Le travail de [12] a cherché à estimer l'effet des «*cash transfers*» sur l'accès aux services sociaux de base et la réduction de la pauvreté des enfants au Vietnam. En appliquant une régression panel à effet fixe sur des données de l'enquête nationale des conditions de vie au Vietnam, les auteurs ont constaté des résultats positifs sur la scolarisation et la réduction de la pauvreté, mais aucun effet significatif n'est constaté concernant les consultations médicales. Les auteurs ont souligné également que l'offre éducative et sanitaire doit être de bonne qualité afin de garantir que les transferts contribueront efficacement au développement de la population vietnamienne.

Dans la même optique, Kilburn et Handa (2017) ont analysé l'impact d'un choc de revenu positif sur les résultats scolaires des enfants en utilisant des données expérimentales d'un programme de transfert monétaire inconditionnel au Malawi [13]. Étant donné que les ménages reçoivent de l'argent et que les parents sont responsables de la prise de décisions en matière de dépenses, ils ont examiné également les voies intermédiaires entre les transferts monétaires et la scolarisation des enfants. En s'appuyant sur un panel d'enfants d'âge scolaire (6-17 ans) et un modèle de double différence, les auteurs ont constaté que les transferts monétaires augmentent les taux de scolarisation et diminuent les taux d'abandon. Ils concluent également que les dépenses d'éducation sont la principale voie intermédiaire entre le programme et la scolarisation des enfants. Ceci suggère que les transferts monétaires peuvent contribuer à l'augmentation de la demande d'éducation, en neutralisant les contraintes financières.

Au Nicaragua, Maluccio et Flores (2005) ont étudié l'impact de la phase pilote du programme de transferts monétaires conditionnels «*Red de Protección social (RPS)*» sur la situation nutritionnelle et sanitaire des enfants bénéficiaires [14]. En utilisant un estimateur de double différence, les auteurs estiment des effets importants notamment dans des zones défavorisées. Comparativement aux enfants témoins, ils estiment une augmentation de 16,3 points de pourcentage pour les enfants ayant effectué une visite médicale préventive (emmenés par les parents).

Au-delà du bien-être immatériel, il ressort des évaluations faites que l'octroi des transferts se traduit par une augmentation de la consommation des ménages, notamment en ce qui concerne la consommation alimentaire et l'achat des vêtements pour les enfants.

Hoddinott et al., (2000) montrent que, chez les ménages bénéficiaires, le programme «*Progresa*» génère une augmentation de la consommation de 15 points de pourcentage [15]. Cette augmentation a été de 2% au cours de la première année du programme et est devenue plus accentuée (10,6%) l'année suivante. Les auteurs indiquent également que cette augmentation a été plus marquée chez les familles les plus pauvres. Un constat similaire a été constaté chez les bénéficiaires du programme «*Familias en Acción*» en Colombie. Selon Attanasio et Mesnard (2006), la consommation alimentaire des ménages bénéficiaires a augmenté de 15% par rapport à l'année précédente [16].

En outre, les transferts monétaires semblent avoir un impact sur les indicateurs de pauvreté et inégalités à une échelle régionale ou/et nationale. En effet, ces effets ne sont observés que dans les pays où les montants de transferts sont importants, c'est le cas, par exemple, du programme brésilien «*Bolsa Escola*». En utilisant un modèle d'équilibre général calculable, les simulations des auteurs Cury et al., (2010) confirment le rôle important des transferts monétaires dans la réduction de la pauvreté et les inégalités au Brésil entre 2002 et 2005 [17]. Cependant, un tel cas constat n'est pas observé dans des pays où les montants des transferts sont faibles, c'est le cas, par exemple, du programme «*Programa de Asignación Familiar*» en Honduras. En faisant une comparaison avant-après, Osório (2008) révèle que le faible montant des transferts versés à titre de ce programme a généré une diminution non significative de la pauvreté (0,02 point de pourcentage) [18].

2. MESURE DE LA PAUVRETE MULTIDIMENSIONNELLE DES ENFANTS AU MAROC

Les politiques de développement fondées sur les approches traditionnelles de la mesure de pauvreté sont davantage orientées vers les besoins des adultes que ceux des enfants, d'où la nécessité de la construction d'un indicateur de pauvreté relatif à la situation de l'enfance.

Dans le cadre de ce travail, nous développons une mesure multidimensionnelle de la pauvreté des enfants en combinant deux approches : 1) L'approche d'Alkire-Foster développée par l'Université d'Oxford dans le cadre de l'initiative d'Oxford pour la pauvreté et le développement humain [19]. 2) L'approche du chevauchement des privations multiples (MODA), développée par l'UNICEF, qui s'inspire de la théorie de cycle de vie en considérant que les besoins de l'enfant ne sont pas homogènes durant toute la période de l'enfance.

Une telle combinaison d'approches se distingue par rapport aux travaux traditionnels pour trois raisons : 1) Elle retient l'enfant comme unité d'analyse, plutôt que son ménage, car les besoins des enfants sont spécifiques. 2) Elle est basée sur une approche de cycle de vie qui reflète les besoins spécifiques des enfants tout au long de l'enfance. 3) C'est une approche axée sur le nombre et la sévérité des privations chez chaque enfant.

2.1. L'identification des enfants pauvres

L'identification des enfants pauvres, selon l'approche Alkire-Foster, est faite sur la base de certaines privations dont l'enfant souffre. Ces auteurs utilisent une matrice des accomplissements: $Y=Y_{ij}$ de dimensions $m^{(n \times d)}$ pour n personnes dans d dimensions où $i=(1,2,3,\dots,n)$ et $j=(1,2,3,\dots,d)$. L'élément Y_{ij} reflète l'accomplissement de l'enfant i dans la dimension j . En d'autres termes, le vecteur ligne désigne les accomplissements de l'enfant dans les différentes dimensions, tandis que le vecteur colonne renseigne sur les accomplissements d'une seule dimension par rapport à l'ensemble des enfants. Les éléments Y_d de cette matrice sont pondérés au même poids à travers un vecteur $W_j(w_1,\dots,w_k)$. De ce fait, la somme des pondérations des dimensions représente donc :

$$\sum_{j=1}^d W_j = d$$

En ce qui concerne les seuils de chaque dimension de la matrice, un vecteur Z est utilisé pour identifier les différentes dimensions $Z=(z_1,\dots,z_d)$. Ensuite, une deuxième matrice g_{ij}^0 (matrice des privations) est formée. Elle est de la même forme $m^{(n \times d)}$, mais, cette fois-ci, les éléments de la matrice des accomplissements seront remplacés par 1 lorsque l'enfant connaît une privation, 0 sinon.

$$[g_{ij}^0] = \begin{cases} 1, & Y_{ij} < Z_j \\ 0, & Y_{ij} > Z_j \end{cases}$$

Précisément, l'élément ij vaut 1 si l'enfant souffre de privation dans la dimension j , 0 sinon. Ensuite, on définit un vecteur colonne c tel que $C_i = [g_{ij}^0]$ qui renseigne pour chaque enfant i le nombre de dimensions où il est marqué comme pauvre. De ce fait, les éléments de la matrice des privations se présentent comme suit : $g_{ij}=1$ si $Y_{ij} < Z_j$, et $g_{ij}=0$ si $Y_{ij} > Z_j$

En fin de compte, pour identifier les enfants pauvres multidimensionnellement, on calcule un score de privation globale noté $C_i \in [0,d]$. Il correspond à la formule suivante :

$$C_i = \sum_{j=1}^d W_j \times g_{ij}$$

Un seuil de privation K est défini tel que $0 < K \leq d$. De ce fait, un enfant est considéré comme pauvre si $C_i \geq K$. En d'autres termes, ce seuil K , appelé « seuil de pauvreté », est calculé sur la somme pondérée (C_i) des privations de l'enfant. Pour ce seuil, les enfants qui cumulent au moins 30% ($K=3$) des privations, dans les indicateurs pondérés, sont en situation de pauvreté multidimensionnelle. Ainsi, un taux d'incidence de la pauvreté multidimensionnelle (H) est calculé tel que :

$$H = \frac{q}{N}$$

Avec q le nombre des enfants identifiés comme pauvres et N l'ensemble des enfants.

2.2. Les dimensions du bien-être

Ce travail est fait à travers l'exploitation d'un échantillon d'enfants en âge de scolarisation obligatoire (de 6 à 15 ans). La mesure de pauvreté multidimensionnelle des enfants utilisées retient trois dimensions reflétant le bien-être de l'enfant, à savoir : l'éducation, la santé et les conditions de vie.

Le choix des dimensions est fondé sur l'approche MODA qui considère que les besoins de l'enfant varient en fonction de l'avancement de l'âge. Par exemple, la dimension « nutrition » est étudiée uniquement pour l'âge de la petite enfance (0-5ans), tandis que la dimension « éducation » est étudiée juste pour le groupe d'âge 6-15 ans (1 ci-après). Tandis que la dernière dimension va donner une idée sur les facteurs, à usage collectif, qui pourraient influencer le développement des enfants.

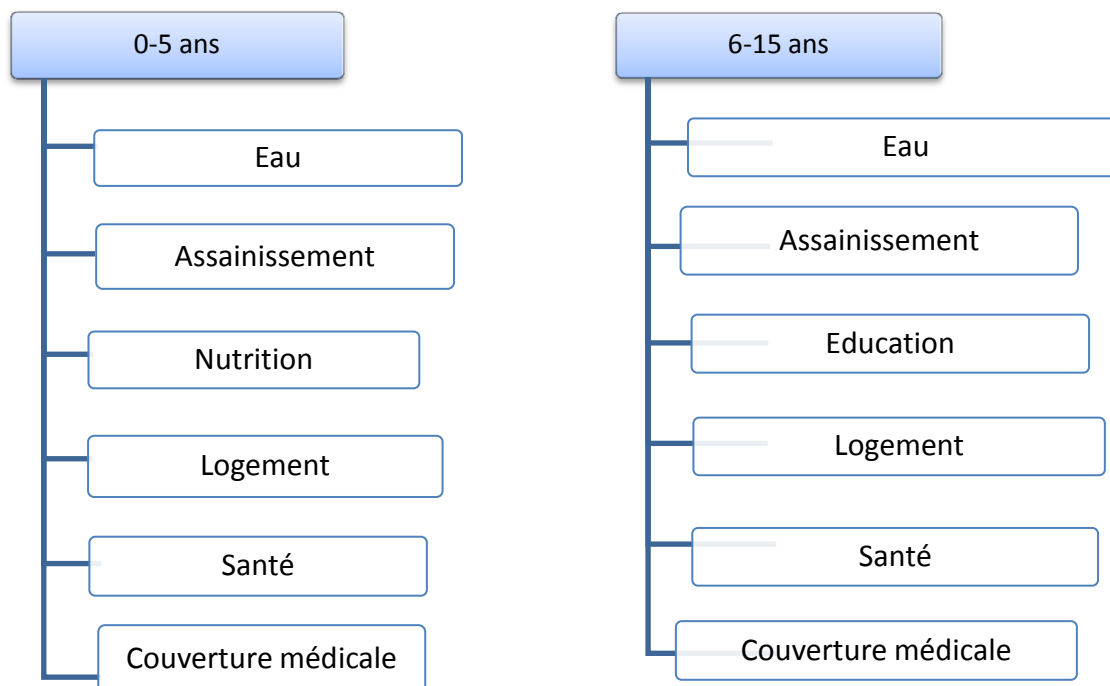


Figure 1 : Les dimensions du bien-être selon l'approche MODA (Cycle de vie).

Pour chaque enfant, nous utilisons 11 indicateurs (avec 3 dimensions) constituant la base pour le développement de l'enfance. Chaque dimension a une pondération de 1/3 et tous les indicateurs de la dimension ont la même pondération. Les indicateurs de l'éducation sont pondérés d'un neuvième, et ceux de la santé et des conditions de vie sont pondérés de 1/6 et de 1/18 respectivement (ces éléments sont résumés dans le tableau 1). Avec un seuil de $K=30\%$ des privations, un enfant est en situation de pauvreté multidimensionnelle s'il souffre de privations dans tous les indicateurs d'une seule dimension, ou par exemple dans trois indicateurs de conditions de vie et un seul indicateur relatif à la dimension santé (ou l'éducation).

Tableau 1 : Les éléments de calcul de la pauvreté multidimensionnelle des enfants.

Dimension	Indicateur	Pondération	définition de privation
Santé (1/3)	Couverture médicale	1/6	L'enfant est privé s'il n'est pas bénéficiaire de/ou adhérent à l'AMO/ RAMED/ autres assurances publiques ou privées.
	L'éloignement du centre de santé	1/6	L'enfant est privé si la distance par rapport au centre de santé le plus proche dépasse 6km.
Education (1/3)	Fréquentation scolaire	1/9	L'enfant est privé s'il ne fréquente pas un établissement scolaire.
	Achèvement primaire	1/9	L'enfant est privé s'il n'a pas achevé le primaire (13- 14 ans)
	L'éloignement de l'école	1/9	L'enfant est privé si la distance par rapport à l'école primaire la plus proche dépasse 4km.
Conditions de vie (1/3)	Disposition de l'eau potable	1/18	L'enfant est privé s'il vit dans un ménage où la source d'eau potable est non améliorée [puits ; source ; rivière ; citerne d'eau ; matfia ; autres]
	Concentration	1/18	L'enfant est privé s'il vit dans un ménage en concentration élevée (3 personnes ou plus par chambre pour dormir ; excluant cuisine/ salle à manger)
	Évacuation des eaux usées	1/18	L'enfant est privé s'il vit dans un ménage où les eaux usées ne sont pas disposées correctement [dans la nature ; autres]
	Disposition de WC dans le logement	1/18	L'enfant est privé s'il vit dans un ménage où il n'y a pas de WC.
	Type de toit	1/18	L'enfant est privé s'il vit dans un ménage utilisant principalement des matériaux non améliorés pour les toits (bois ; paille ; autres)
	Type de sol	1/18	L'enfant est privé s'il vit dans un ménage utilisant principalement des matériaux non améliorés pour le sol (argile, terre; sable...)

2.3. La source de données mobilisées

Les données utilisées proviennent de l'Enquête Panel de Ménages menée par l'Observatoire National du Développement Humain (ONDH). Il s'agit d'une enquête menée auprès d'un échantillon de 8000 ménages qui ont été suivis pendant 3 passages à savoir en 2012, 2013 et en 2015. Nous exploitons dans le cadre de ce travail un panel de données relatives aux passages de 2012 et 2015.

L'échantillon de 8000 ménages a été choisi de façon à représenter toutes les catégories de ménages du royaume. Sur le plan géographique, cette enquête a couvert toutes les régions du Maroc. En plus de la représentativité nationale, elle a également couvert les principales dimensions du développement humain à savoir, l'éducation, la santé, l'emploi, les revenus ou encore les dépenses de consommation.

2.4. Présentation et interprétation des résultats

Dans cette partie, nous discutons les résultats de la situation de l'enfance pour la tranche d'âge retenue. Nous précisons que l'analyse est faite sur un panel de 3892³ enfants dont 50,85% proviennent du milieu rural et 48,56% des individus sont des filles. Les statistiques relatives aux caractéristiques de ce panel sont récapitulées dans le tableau 2.

Tableau 2 : Les caractéristiques du panel utilisé selon les deux périodes.

Variables	2012	2015
	Moyenne /pourcentage	Moyenne / pourcentage
Caractéristiques de l'enfant		
Taux de scolarisation	89.57	91.39
Bénéficiaire de Tayssir	19.15	25.32
Couverture médicale	33.01	53.98
Caractéristiques du logement		
Privation en eau potable	36.56	26.46
Surpeuplement	12.93	10.79
Privation évacuation	13.48	7.14
L'éloignement du centre de santé (m)	2438	3643
L'éloignement de l'école (m)	872	1096
N	3892	3892

Source : Auteur à partir des données d'enquête

Avec un seuil de pauvreté qui représente 30%⁴ des privations, les résultats révèlent que la prévalence de la pauvreté multidimensionnelle de cette tranche d'âge est passée de 36,02% en 2012 à 29,19% en 2015 (graphique 1). Elle demeure un phénomène qui frappe principalement les enfants ruraux. Sa prévalence est passée de 7,53% en 2012 à 5,38% en 2015 en milieu urbain tandis qu'en milieu rural, elle s'est établie à 52,20% en 2015 contre 63,57% en 2012.

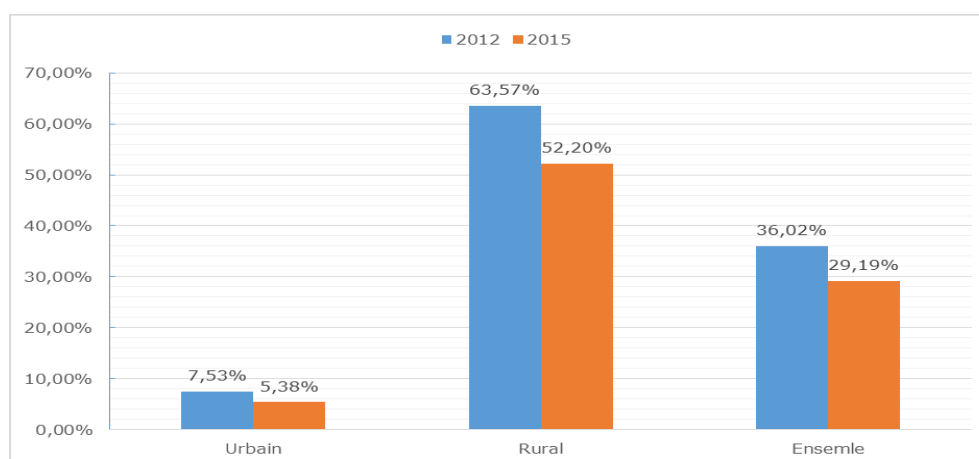


Figure 2 : L'évolution du taux de pauvreté multidimensionnelle des enfants selon le milieu de résidence (Source : Auteur à partir des données d'enquête).

³ Cet échantillon a été construit en fusionnant les données des deux passages (à l'aide l'identifiant de l'individu et de son ménage).

⁴ Selon l'adaptation de l'approche MODA au contexte du Maroc, un enfant est considéré en situation de pauvreté multidimensionnelle lorsqu'il est privé dans au moins une dimension de bien-être (30% des privations dans ce cas).

En revanche, cette réduction du taux de pauvreté est peut-être obtenue en aidant seulement les enfants proches du seuil de pauvreté à dépasser le seuil et non pas en minimisant l'intensité du phénomène chez les enfants les plus pauvres. D'ailleurs, si l'amélioration touchait l'intensité du phénomène chez les enfants les plus pauvres, le taux de réduction de l'incidence du phénomène ne serait pas de la même ampleur. S'agissant de l'interaction entre les enfants pauvres et les dimensions du bien-être, nous mentionnons qu'en 2015, 22,45% des enfants pauvres ne fréquentaient pas un établissement scolaire (ce pourcentage est de 87,84% en milieu rural), 95,86% des enfants pauvres ne sont couverts par aucune assurance maladie (cette proportion est de 8,26% en milieu urbain) et 62,06% des enfants pauvres multidimensionnellement souffrent de la pauvreté monétaire (avec un pourcentage de 95,62% pour les enfants du milieu rural). Lorsque nous nous intéressons aux dimensions d'une manière agrégée, nous constatons que la dimension santé a contribué le plus à cette réduction de la pauvreté notamment en milieu rural. Cela s'explique en grande partie par l'implantation du régime d'assistance médicale (RAMED⁵).

En dépit de cette baisse, la dimension santé demeure toujours le domaine où la pauvreté multidimensionnelle des enfants est la plus élevée, suivie de la dimension conditions de vie. D'ailleurs, 49,47% des enfants pauvres en 2015 marchent plus de 6km pour arriver au centre de santé le plus proche dont 95,91% sont des enfants ruraux. Malgré cette baisse du taux de pauvreté, nous observons des disparités importantes entre l'urbain et le rural. Face à une telle situation, il est opportun de vérifier la pertinence des efforts engagés par l'État, en termes de politiques de redistribution, pour soutenir la situation de l'enfance notamment en milieu rural. Après avoir identifié les enfants pauvres multidimensionnellement, le prochain pas consiste à évaluer l'effet du programme *Tayssir* sur la pauvreté multidimensionnelle des enfants. Il s'agit d'examiner la contribution de ce programme dans la réduction des disparités entre les enfants des deux milieux. Pour ce faire, notre échantillon est restreint parce que ce programme ne concerne que les enfants du monde rural.

3. LES EFFETS DE TAYSSIR SUR LE BIEN-ETRE DES ENFANTS

Cette section est dédiée à la présentation de la méthodologie adoptée pour l'évaluation de l'impact ainsi que les résultats obtenus. À ce stade, l'échantillon utilisé se compose uniquement d'un panel de 1967 enfants ruraux (en âge de scolarisation) appartenant aux ménages enquêtés durant les deux passages.

Nous rappelons que le taux de pauvreté multidimensionnelle des enfants ruraux de cette tranche d'âge est passé de 63,57% en 2012 à 52,20% en 2015, ainsi que le taux de participation de cette population au programme *Tayssir* est passé de 19,15% en 2012 à 25,32% dans la deuxième période de l'évaluation.

3.1. L'intérêt de la Double Différence retenue

La méthode de la double différence compare les différences de résultats au cours du temps entre un groupe de participants à un programme (le groupe de traitement) et un autre de non-participants (groupe témoin). En posant $t=0$ pour la période avant le traitement et $t=1$ pour la période après la mise en œuvre du programme, l'impact estimé par la méthode de double différence est comme suit :

$$DD = E(Y_1^T - Y_0^T | T_1=1) - E(Y_1^C - Y_0^C | T_1=0) \quad (E1)$$

Dans cette équation, $T_1=1$ indique la présence du programme à $t=1$ tandis que $T_1=0$ veut dire que l'individu n'est pas traité en $t=1$. La première partie de l'équation mesure la différence de résultats avant et après la mise en œuvre du programme pour le groupe de traitement (la première différence), alors que la deuxième partie représente la différence des résultats du groupe de comparaison avant et après l'intervention (la deuxième différence ou le contre-factuel).

Contrairement à la méthode d'appariement, l'estimateur de double différence ci-dessus comprend une hétérogénéité non observée pouvant conduire à un éventuel biais de sélection. En revanche, lorsque les données d'une enquête de base sont disponibles, on peut donc estimer les impacts en supposant que l'hétérogénéité non observée est invariante dans le temps et non corrélée au traitement dans le temps. D'une autre manière, l'estimation par double différence peut-être calculée en se référant à la régression suivante :

$$Y_{it} = \alpha_i + \beta T_{it} + \gamma T_{it} + \delta t + \varepsilon_{it} \quad (E2)$$

De ce fait, l'estimateur de la double différence est donné par le coefficient β qui représente l'interaction entre la variable de traitement après l'introduction du programme et le temps ($T=1 \times t=1$). En plus de ce croisement, les deux variables sont incluses séparément pour identifier l'effet moyen propre à chaque variable. D'une manière détaillée, l'estimateur de double différence pourrait être obtenu comme suit :

$$\text{Pour les traités : } E(Y_{i1} | T) - E(Y_{i0} | T) = (\alpha + \beta + \gamma + \delta) - (\alpha + \gamma) = \beta + \delta \quad (E3)$$

$$\text{Pour les témoins : } E(Y_{i1} | C) - E(Y_{i0} | C) = (\alpha + \delta) - (\alpha) = \delta \quad (E4)$$

⁵ Le régime d'assistance médicale aux économiquement démunis.

De ce fait, l'estimateur obtenu est : $DD = \beta + \delta - \delta = \beta$. Pour une telle approche, si nous essayons de comparer uniquement les différences de résultats (avant et après) pour les traités (E3), dans ce cas, l'impact estimé serait $\beta + \delta$ et le biais correspondant serait δ . De même, si nous cherchons à faire une simple différence, en $t=1$, entre les traités $E(Y_{1t} | T)$ et les témoins $E(Y_{1t} | C)$, l'impact estimé serait : $\beta + \gamma$, avec γ comme biais d'estimation.

3.2. Présentation et discussion des résultats

Les résultats de l'estimation de l'effet moyen du programme *Tayssir* sur la pauvreté multidimensionnelle des enfants sont récapitulés dans le tableau 3 ci-dessous. Les transferts monétaires engendrent des effets directs sur le niveau de vie les enfants bénéficiaires, mais aussi des effets indirects sur le comportement des agents (bénéficiaires ou non bénéficiaires) en créant des incitations.

Nous limitons cependant notre analyse seulement aux effets directs. La première colonne du tableau contient le modèle de base, à savoir l'équation (E2), tandis que la deuxième colonne comprend des variables supplémentaires pour contrôler l'effet de notre variable d'intérêt. De plus, pour analyser le caractère pro-pauvre du programme, nous avons jugé nécessaire d'effectuer une estimation uniquement sur les enfants provenant des deux quantiles les plus pauvres (colonnes 3 et 4 du tableau). Notons que la variable endogène est une variable dichotomique qui vaut 1 si l'enfant souffre de la pauvreté multidimensionnelle, 0 sinon.

L'estimation du modèle logit à effet aléatoire⁶ fait ressortir les résultats suivants :

Tableau 3 : Estimation par Double Différence de l'effet causal de *Tayssir*.

	L'ensemble de la population		Les deux premiers quintiles	
Interaction (DD)	-0,082*** (-2,97)	-0,0841*** (-3,01)	0,147 (1,66)	0,172 (1,76)
Temps	-0,091*** (-6,30)	-0,105*** (-6,06)	-0,084*** (-4,92)	-0,106*** (-5,10)
Traitement	0,152*** (6,18)	0,155*** (6,50)	-0,179* (-1,98)	-0,192** (-2,14)
Sexe enfant (M : référence)		0,008 (0,49)		-0,021 (-1,06)
Age enfant		0,006 (1,72)		0,007 (1,65)
Niveau scolaire_cm (Neant : référence)				
Primaire		-0,152*** (-7,13)		-0,141*** (-5,40)
secondaire		-0,186*** (-5,61)		-0,154*** (-3,55)
Supérieur		-0,261*** (-3,42)		-0,121 (-0,79)
Proportion actif		-0,212*** (-9,27)		-0,382*** (-8,41)
Sexe_cm (M : référence)		-0,071** (-2,09)		-0,035 (-0,85)
Constante	0,594 (6,32)	0,611*** (15,78)	0,694*** (3,13)	0,697*** (15,37)
*** : Significatif au seuil de 1% ; ** : Significatif au seuil de 5% ; * : Significatif au seuil de 10%				
Wald chi2	122.80	343.38	40.54	157.38
Prob > chi2	0.0000	0.0000	0.0000	0.0000
corr (u_i, X)	0 (assumed)	0 (assumed)	0 (assumed)	0 (assumed)
N	1967	1941	750	724

Source : Auteur à partir des données d'enquête.

La probabilité de la statistique du test de Breush-Pagan (présenté en Annexe B) montre que les effets aléatoires sont fortement significatifs au niveau des trois seuils. De plus, le test de Wald affiche que la valeur de P est de 0,000, ce qui implique que les modèles estimés sont globalement significatifs.

Les résultats des estimations montrent que le programme *Tayssir* (à travers l'estimateur de double différence) exerce un effet négatif et significatif lorsque nous considérons l'ensemble de la population (les z statistiques entre parenthèses).

⁶ Voir le test de Hausman en annexe A pour plus de détails.

Néanmoins, cet effet devient non significatif lorsque nous regardons uniquement les enfants issus des deux quintiles les plus pauvres⁷. De ce fait, nous devons remettre en cause la dimension pro-pauvre du programme *Tayssir*. Ce résultat pourrait être expliqué par la prise en compte de l'incidence du phénomène et non pas de son intensité. En d'autres termes, l'effet négatif et significatif obtenu s'explique par l'idée que, dans le cas de la population totale, le programme a réussi à aider certains enfants proches du seuil à sortir de la pauvreté multidimensionnelle.

Par opposition, les enfants les plus pauvres sont trop loin du seuil pour qu'il y ait un impact sur l'incidence du phénomène. Par contre, si nous regardons uniquement les enfants autour du seuil (un score de privations entre 0,31 et 0,50) en 2012, nous constatons que 82% des bénéficiaires du programme ont pu s'échapper de la pauvreté multidimensionnelle en 2015. Par contre, lorsque nous nous intéressons particulièrement aux enfants dont le score de privations est supérieur à 0,50, nous constatons que seulement 26% des bénéficiaires ont pu sortir de la situation de pauvreté multidimensionnelle en 2015. D'après ces constats, nous pensons utile que les décideurs reconsidèrent le mécanisme de ciblage de ce programme tout en essayant de recentrer les moyens disponibles essentiellement sur les plus nécessiteux.

S'agissant des caractéristiques de l'enfant, les résultats révèlent que l'âge et le sexe des enfants exercent un effet non significatif sur la pauvreté multidimensionnelle. En revanche, les résultats montrent que les caractéristiques du chef du ménage semblent exercer un effet négatif et significatif. Si nous nous référons par exemple au niveau d'éducation du chef du ménage, plus ce dernier augmente, plus il constitue un moyen puissant pour que l'enfant puisse sortir de la pauvreté multidimensionnelle. Le chef de ménage bien éduqué pourrait être mieux informé sur les externalités de la période d'enfance. De même, le fait que l'enfant appartient à un ménage dirigé par une femme exerce un effet négatif et significatif sur sa pauvreté multidimensionnelle. Ce résultat confirme le constat que les femmes accordent une plus grande préférence à la satisfaction des besoins des enfants que les hommes et qu'elles opèrent une meilleure allocation des ressources au sein du ménage.

4. CONCLUSION

Privé de toute marge de manœuvre de se protéger et de s'auto-développer, un enfant ne peut que s'appauvrir si ses besoins les plus élémentaires ne sont pas satisfaits. D'emblée, les besoins, les adversités, les risques et les manquements auxquels sont exposés les enfants dans différents domaines, contribuent non seulement à laminer leurs capacités individuelles, mais également à impacter négativement le progrès social et économique du Maroc de demain.

Dans ce sens, le premier objectif de ce travail était de faire une analyse centrée sur la situation de pauvreté multidimensionnelle des enfants au Maroc. Les résultats de l'analyse montrent que la prévalence du phénomène a considérablement baissé entre les deux périodes d'analyse, mais avec des disparités alarmantes entre les deux milieux de résidence.

Ensuite, cette situation inquiétante nous a conduits à examiner l'intérêt des efforts déployés par le pouvoir public, notamment la pertinence de la dimension pro-pauvre du programme marocain de transferts monétaires conditionnels implémenté dans le milieu rural. Pour ce faire, une estimation par double différence a montré que peut-être le programme a réussi à aider essentiellement les enfants vulnérables à s'échapper de la pauvreté multidimensionnelle, alors qu'il n'a pas aidé les enfants les plus nécessiteux à faire un saut pour satisfaire leurs besoins quotidiens de base. La conclusion tirée implique que cette politique a contribué à l'aggravation des inégalités au lieu de les réduire. Pour mettre fin à ce déficit, des mesures s'imposent en matière de recentrage des efforts essentiellement sur les enfants les plus nécessiteux, en plus de l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base.

Comme discuté précédemment, tout l'enjeu réside dans la détermination de l'outil nécessaire pour minimaliser les erreurs d'inclusion et d'exclusion, d'où la nécessité de la mise en œuvre du Registre Social Unique (RSU) comme une réforme destinée essentiellement à l'amélioration de la capacité du ciblage des populations pauvres et vulnérables directement concernées par l'aide sociale.

5. RÉFÉRENCES

- Hjelm L, Handa S, de Hoop J, Palermo T, Zambia CGP, Teams MCPE. Poverty and perceived stress: Evidence from two unconditional cash transfer programs in Zambia. 2017;177:110–7. Available : <https://www.semanticscholar.org/paper/Poverty-and-perceived-stress%3A-Evidence-from-two-in-Hjelm-Handa/e1575daed5332ce169cd53e391bdca8f2f13d648>
- Prifti E, Daidone S, Davis B. Causal pathways of the productive impacts of cash transfers: Experimental evidence from Lesotho. *World Development*. 2019;115:258–68. Available: <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0305750X18304261>
- Uchiyama N. Do conditional cash transfers reduce household vulnerability? Evidence from PROGRESA-Oportunidades in the 2000s. *Economía*. 2019;20(2):73–91. Available: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1517758018301309>
- Gornick JC, Jäntti M. Child poverty in cross-national perspective: Lessons from the Luxembourg Income Study. *Child Youth Serv Review*. 2012;34(3):558–68. Available : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0190740911003811>
- Gordon D, Nandy S, Pantazis C, Townsend P, Pemberton SA. Child poverty in the developing world. Policy Press; 2003. Available : <https://www.jstor.org/stable/10.7721/chilyoutenvi.14.1.0249?seq=1>
- HCP. Pauvreté multidimensionnelle des enfants au {Maroc}, 2001-2014. Les cahiers du Plan. 2017. Available : https://www.hcp.ma/Les-Cahiers-du-Plan-N-49-Mai-2017_a2053.html

⁷ Le sous-échantillon des enfants pauvres sert également pour justifier l'hypothèse des tendances parallèles.

7. Direction de la statistique. Enquete nationale sur la consommation et les dépenses des ménages 2000/2001. 2001. Available: <https://www.hcp.ma/file/103035/>
8. Rowntree BS. Poverty: A study of town life. Macmillan; 1902. Available: <https://www.jstor.org/stable/43787596>
9. Rawls J. A theory of justice. Rawls. The Belknap; 1971. Available: www.jstor.org/stable/j.ctvjf9z6v
10. Sen A. Development as freedom. Dev Pract. 2000;10(2):258. Available: <https://www.amazon.com/Development-as-Freedom-Amartya-Sen/dp/0385720270>
11. Alkire S, Foster J. Understandings and misunderstandings of multidimensional poverty measurement. *The Journal of Economic Inequality*. 2011;9(2):289–314. Available: <https://link.springer.com/article/10.1007/s10888-011-9181-4>
12. Giang LT, Nguyen CV. How would cash transfers improve child welfare in Viet Nam?. *Children and Youth Services Review*. 2017;82:87–98. Available : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0190740917303638>
13. Kilburn K, Handa S, Angeles G, Mvula P, Tsoka M. Short-term impacts of an unconditional cash transfer program on child schooling: Experimental evidence from Malawi. *Economics of education review*. 2017;59:63–80. Available : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0272775716305416>
14. Maluccio J, Flores R. Impact evaluation of a conditional cash transfer program: The Nicaraguan Red de Protección Social. International Food Policy Research Institute; 2005. Available : <https://www.ifpri.org/publication/impact-evaluation-conditional-cash-transfer-program-2>
15. Hoddinott J, Skoufias E, Washburn R. The impact of PROGRESA on consumption: A final report. 2000. Available: <https://www.ifpri.org/publication/impact-progres-a-consumption>
16. Attanasio O, Mesnard A. The impact of a conditional cash transfer programme on consumption in Colombia. *Fiscal Studies*. 2006;27(4):421–42. Available: <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1475-5890.2006.00041.x>
17. Cury S, Mori Coelho AE, Callegari I, Pedrozo E. The impacts of income transfer programs on income distribution and poverty in Brazil: an integrated microsimulation and computable general equilibrium analysis. 2010. Available : <https://www.readcube.com/articles/10.2139%2Fssrn.1734788>
18. Osório RG. The recent impact of government transfers on poverty in Honduras and alternatives to enhance their effects. Working Paper; 2008. Available: <https://ideas.repec.org/p/ipc/wpaper/47.html>
19. Ikira M, Benfellah T. La dynamique de la pauvreté au Maroc : une analyse multidimensionnelle à l' échelle des provinces. *Journal des Etudiants en Développement International*. 2017;6(1):25–36. Available: <http://jedi.cerdi.org/articles/la-dynamique-de-la-pauvrete-au-maroc-une-analyse-multidimensionnelle>



Cite this article : Marouane Ikira. MESURE DU BIEN-ETRE DES ENFANTS AU MAROC ET IMPACT D'UN PROGRAMME DE CASH TRANSFERS : CAS DE TAYSSIR. *Am. J. innov. res. appl. sci.* 2021; 12(6): 221-230.

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

6. ANNEXES

Annexe A : Présentation du test de Hausman.

```

hausman fe

      _____ Coefficients _____
      (b)          (B)          (b-B)          sqrt(diag(V_b-V_B))
      fe          re          Difference          S.E.
-----
interaction    -.5759556    -.6505645    .0746089    .0602985
      temps      -.6589834    -.6854236    .0264402    .1284164
      V1_12      .0281912    .0416647    -.0134736    .0506291
    
```

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtlogit
 B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtlogit

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

$\chi^2(3) = (b-B)' [(V_b - V_B)^{-1}] (b-B)$
 = 7.61
 Prob>chi2 = 0.0548

Annexe B : Test de significativité des effets aléatoires (Breusch-Pagan)

```

Breusch and Pagan Lagrangian multiplier test for random effects

h_30p[IDI_2015,t] = Xb + u[IDI_2015] + e[IDI_2015,t]

Estimated results:

              |          Var          sd = sqrt(Var)
              |-----|-----
      h_30p    | .2435278    .4934854
       e       | .1520105    .3898853
       u       | .0700181    .2646093

Test:  Var(u) = 0
              chibar2(01) = 193.90
              Prob > chibar2 = 0.0000

```

Encadré A : Cash transferts au Maroc

Géré par l'Association Marocaine pour l'Appui à la Scolarisation (AMAS) en partenariat avec le Ministère de l'Éducation, *Tayssir* est un programme de transferts monétaires conditionnels, destinés aux ménages pauvres et mis en œuvre depuis 2008, pour les aider à neutraliser les contraintes économiques qui pèsent sur la demande d'éducation dans le milieu rural.

Son concept s'est inspiré de certains programmes implémentés dans d'autres pays en développement, tels que «*Bolsa Escola*» au Brésil et «*Progres*a» au Mexique. En ce qui concerne les conditions d'éligibilité, le ciblage des bénéficiaires s'opère selon un critère géographique (traitement par commune).

Les communes rurales ciblées sont celles avec un taux de pauvreté supérieur ou égal à 30% (Carte de pauvreté 2004, HCP). Toutes les écoles situées dans les communes retenues sont éligibles. De plus, l'enfant doit être inscrit à l'école bénéficiaire et âgé de 6 à 15 ans. Le transfert reçu par mois s'élève à 60DH (≈5,5€) par enfant pour les deux premières années du cycle primaire, 80DH (≈7,34€) pour les deux années qui suivent, 100DH (≈9,17€) pour les deux dernières années du primaire et enfin 140DH (≈12,84€) pour les élèves du cycle collégial. La conditionnalité du transfert est contrôlée par l'assiduité des élèves. En effet, le seuil mensuel d'absentéisme toléré est fixé à 4 absences au cycle primaire et à 6 absences au cycle secondaire